



COMBATTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME C'EST D'

**Contre le racisme
et l'antisémitisme**

POUR LA PAIX

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX

Je jure de rester fidèle à la mémoire de 6 millions de nos frères fusillés, tués au champ de bataille, exterminés dans les chambres à gaz et les fours crématoires.

Je réaffirme mon serment de ne jamais oublier les crimes commis par les assassins fascistes et leurs complices, collaborateurs et agents vichystes de la Gestapo.

Je réaffirme mon attachement aux alliances et aux forces de la Résistance qui sauvèrent de l'extermination totale les deux tiers du peuple juif.

Je jure de lutter contre l'antisémitisme et pour la paix et de n'accepter jamais de me trouver dans le même camp que les bourreaux nazis.

CONGRES NATIONAL

le 22 mai 1949
au Cirque d'Hiver | Paris |

ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX



L'union, facteur de la victoire

Les délégations s'installent, et l'union, garante du succès de la lutte, se réalise effectivement, là, dans les cercles concentriques des galeries superposées.

Le délégué d'une société mutuelle serre la main à un représentant de la C.G.T. Ouvriers, intellectuels, industriels, commerçants, artisans, hommes et femmes, jeunes et vieux se côtoient, se saluent. Un sioniste devise avec un communiste. Un président de synagogue s'entretient avec un athée, un jeune des Cadets avec un jeune de la Lica.

2.000 délégués

Ils sont plus de 2.000, venus de tous les quartiers de Paris, de toutes les grandes villes de France.

Ils représentent l'immense majorité de la population juive.

Pour la préparation de cette Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, 47 réunions ont eu lieu à Paris, 13 en province, au cours desquelles les délégués furent élus. Dans 205 ateliers, les ouvriers unanimes ont donné leur adhésion au M.R.A.P.

Les dirigeants de certaines organisations ont cru pouvoir, avec des circulaires venimeuses, couper court

à l'irrésistible mouvement d'union, interdire à leurs adhérents de participer à la Journée du 22 mai.

Ils ont agi non seulement contre les intérêts de la communauté juive, mais aussi contre leurs propres organisations.

Car, dans 21 sociétés et organisations, les honnêtes défenseurs de la paix, ceux qui combattent de façon conséquente le racisme et l'antisémitisme, ont répondu « présent » à l'appel du M.R.A.P. Il leur sera plus aisé d'expliquer leur prétendue « indiscipline » qu'aux dirigeants de justifier leurs ordres.

Un immense être vivant

« L'armée des soldats de la paix » est encore au repos.

Tout à l'heure, elle va s'enflammer, vibrer d'ardeur combattive, manifester son inébranlable volonté de vaincre et de vivre.

Tour à tour, la colère sacrée, l'émotion poignante, l'effort d'analyse lucide, la certitude d'avoir raison, la confiance l'animeront, unanime, feront d'elle un seul, un immense être vivant, dans le grand tronc de cône vertical balayé par l'éclat des sunlights.

Quand le bureau prend place à la tribune, les applaudissements crépitent, vigoureux (les premiers de cette journée chaleureuse) en une ronde effrénée — applaudissements du cœur, vifs et clairs comme un vol de colombes.



L'ANTISEMITISME, C'EST LA GUERRE

L'antisémitisme renaît

Après avoir signalé les manifestations d'antisémitisme en Allemagne occidentale, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Espagne franquiste, l'orateur montre que la France ne reste pas en dehors de ces « préparatifs psychologiques à la guerre ».

Vichystes, collaborateurs et traîtres, encouragés par l'indulgence de la justice, s'agitent et réclament la libération de Pétain. Le journal « Aspects de la France », cette « Action Française » à peine camouflée, tient les Juifs pour responsables de tous les malheurs de la guerre et prétend qu'ils doivent « rendre des comptes ». « L'Epoque » a récemment mené campagne contre les « médecins métèques ». Un Maurice Bardèche, beau-frère de Brasillach, peut impunément publier une apologie de l'hitlerisme.

Que faire, dans ces conditions? S'unir et agir. L'expérience prouve que c'est la seule voie à suivre.

« Nos portes resteront toujours largement ouvertes, précise le rapporteur, sans exclusive partisane, à tous ceux qui ne veulent pas revivre les horreurs de la discrimination raciale et de la guerre. »

« L'antisémitisme, c'est la guerre », déclare M. Krikowski, conseiller municipal de Marseille, secrétaire de la section marseillaise du M.R.A.P., qui préside la première séance. Et il montre que l'accentuation des préparatifs de guerre s'accompagne d'une recrudescence du racisme et de l'antisémitisme.

« Le sort des Juifs, conclut-il, est intimement lié au sort des démocraties et de la paix ».

Il donne ensuite la parole à Isi Blum, secrétaire général de l'Union des Anciens Combattants Engagés Volontaires Juifs, qui, au nom du Comité d'Initiative, présente le rapport.

« Nous devons ouvrir les yeux... »

« Oui, il y a menace de guerre et nous devons ouvrir les yeux », déclare à son tour le rapporteur.

Et d'évoquer la course aux armements, les milliards engloutis, les armes secrètes, les bases stratégiques, la psychose belliciste, la constitution « aux frontières de la France d'une Allemagne agressive, non démilitarisée, non dénazifiée, de 50 millions d'habitants, quatre ans jour pour jour après la victoire sur le nazisme ».

Pourquoi nos pères ont-ils été tués?

Et maintenant s'ouvre la discussion.

Des points de vue variés, divergents parfois, des arguments nombreux seront apportés à la tribune, suivant l'origine, l'expérience propre, les conceptions philosophiques et politiques de chacun des orateurs.

Mais l'on sent que tous font effort pour se dépouiller de ce qui divise, pour dégager les angoisses et les espoirs communs, la volonté commune.

Voici, premier témoignage, celui d'une femme, une femme jeune, veuve d'un fusillé de la Résis-

tance, Madame Hélène Baum. Elle parle le langage du cœur :

« Femmes, mères, n'entendez-vous pas comme moi les cris de nos enfants et leurs questions angoissantes? Pourquoi nos pères ont-ils été tués? Pourquoi ne reviennent-ils plus ?

« Notre réponse, la voici :

« Nous ne voulons plus jamais la guerre.

« Notre dette envers nos hommes, c'est de nous unir et de lutter avec toutes les forces démocratiques pour sauver la paix ».

Rejoignez nos rangs

Persuasif, lucide, M. Holzer s'adresse à ceux qui ne sont pas venus, ceux que trompent des dirigeants indignes. Il les appelle à joindre le grand mouvement. Lui-même est membre de la société Bendzin, qui n'est pas représentée en tant que telle au Congrès.

" Sur les pierres tombales de notre Société de secours mutuels..."

Parlant au nom de la société « Les Amis Israélites », M. Fenigstein déclare :

« Si nous avons adhéré au vaste mouvement qu'est celui-ci, c'est parce que nous tenons compte d'un passé tragique et que, sur nos pierres tombales, sont inscrites plus de cinquante familles déportées ; que, dans les circonstances actuelles, il serait criminel de conserver une « neutralité » qui ne peut servir que les intérêts de ceux qui sont contre nous, contre les peuples opprimés et contre la paix. »

« Je pense, conclut M. Fenigstein, refléter l'opinion de la plupart des Juifs, en disant qu'il n'est pas possible que nous nous battions demain contre ceux qui ont délivré nos frères et sœurs martyrs d'Auschwitz et d'ailleurs. »

" Il y va de notre vie..."

Le jeune Silberstein, apprenti à l'O.R.T., est le premier des « moins-de-25-ans » (ils sont très nombreux dans la salle) qui prendront la parole au cours de cette fervente journée.

Notant que « les jeunes doivent faire beaucoup pour éviter le retour de certaines choses... », « il y va de notre vie », ajoute-t-il avec force.

" Nous qui avons vu la fumée des crématoires..."

« Nous, les anciens déportés, dit à son tour M. Kolski, qui avons vu de nos propres yeux la mort atroce de millions de nos sœurs, frères et enfants, nous qui avons vu brûler jour et nuit les fours crématoires et monter la fumée de leurs cheminées, nous savions qu'avec cette fumée disparaissaient nos proches les plus chers. »

Et à cette question : « Y aura-t-il un seul ancien déporté juif qui soit d'accord pour aller se battre en allié des bandits nazis contre ceux qui nous ont sauvés ? » il répond avec force : « Nous crions ici

notre révolte et notre refus. Nous ne voulons plus d'Auschwitz, et c'est pourquoi nous resterons unis comme nous l'étions dans les camps ».

" Cette arme néfaste de division..."

La classe ouvrière, qui fut à l'avant-garde dans la lutte contre l'occupant nazi a, ici, une place d'honneur.

Les ouvriers de l'habillement, en particulier, ont payé un lourd tribut à la cause de la liberté. Dès mai 1941, l'un d'eux, Ginsbourg, se battait contre la police allemande, boulevard Voltaire. Plus tard, Jacques Studnia, Wolf Chtargarth, Bukowiner, Hélène Kro, de la même corporation, étaient sauvagement assassinés par les nazis.

Aujourd'hui, continuant leur combat, M. Michel Stulmaster constate :

« L'antisémitisme, cette arme néfaste de division, a fait son apparition en même temps qu'une campagne de haine contre la classe ouvrière et toutes les forces du progrès du pays... »

« Nous, ouvriers juifs, qui avons toujours été soutenus dans notre lutte pour nos justes revendications et pour nos droits par la C. G. T., nous sommes assurés d'avoir encore et toujours le soutien des organisations ouvrières démocratiques dans notre lutte contre l'antisémitisme, le racisme et pour la paix. »

" Le bouc émissaire traditionnel : le Juif..."

Et maintenant, voici un industriel, M. Lang. Un Juif français descendant de « ces Juifs alsaciens si fortement attachés à leur patrie qu'ils n'hésiteront pas un instant, après la défaite de 70, à opter pour la France et à abandonner tous leurs biens pour fuir la tyrannie allemande ».

L'assistance écoute avec intérêt la critique qu'il fait de sa propre attitude. Il « confesse à regret » qu'il a, comme d'autres, « commis l'erreur de refuser une aide à des Juifs allemands réfugiés en France parce qu'ils étaient allemands ».

Puis, évoquant les persécutions des nazis et de Vichy contre « le bouc émissaire traditionnel : le Juif », M. Lang déclare :

« Lorsqu'il s'agit de notre défense, nous ne pouvons agir isolément. Si de grandes organisations semblables à celle-ci avaient existé en 1939, peut-être aurions-nous réussi à limiter le désastre qui nous a si durement frappés. »

Enfin, chaleureusement applaudi, l'orateur fait appel à la « compréhension » de toutes les organisations, de tous les Juifs pour donner au M.R.A.P. les moyens financiers que nécessite la lutte.

" Je suis la femme d'un fusillé "

Minute bouleversante. Madame Zauberman, veuve de fusillé, mère de cinq enfants, s'avance, pâle, vers la tribune. Elle voudrait dire, tout simplement, sa douleur, ses espoirs. Mais les sanglots étouffent sa gorge, où s'étranglent les mots.

C'est une de ses amies qui lit son appel :

« Je suis la femme d'un homme que les Allemands ont fusillé. »

« Mon mari n'était pas communiste. Il était un simple Juif, un père dévoué... »

déportation de ma mère. Alors, ce fut un coup terrible pour moi. J'avais dix ans, et je comprenais mieux. »

Et quand la petite Régine, après avoir conclu que « la paix c'est la joie, le bonheur de tous les enfants », remet à Mme Zauberman une gerbe de fleurs, d'un seul mouvement la salle entière se dresse, et des larmes brillent sur plus d'un visage d'homme, déjà durement marqué par la douleur et la lutte.



« Pour ce crime, les Allemands l'ont fusillé...
« Souvenez-vous, ne restez pas les bras croisés, lutez et faisons tout pour qu'un tel malheur ne se répète jamais plus. »

" J'AVAIS 10 ANS, JE COMPRENAIS..."

Régine Prochover est une petite fille de 13 ans, du foyer de Livry-Gargan, orpheline de deux déportés. Elle aussi s'exprime avec une dramatique sobriété que met en relief sa voix juvénile et claire.

« C'est cette sale guerre qui nous a enlevé nos parents, dit-elle. »

« ...Je me souviendrai toute ma vie de ce petit papier que reçut mon père. Il était convoqué au commissariat et partit pour ne plus jamais revenir. Ma mère ne cessait alors de pleurer. Moi, j'étais petite, je ne comprenais pas tout cela. »

« Plus tard, j'ai dû partir à la campagne. J'y suis restée trois ans. Ce n'est qu'au bout de deux ans que je reçus la visite de ma cousine et elle m'apprit la

LA VOIX DES ANCIENS DE LA L. I. C. A.

M. Charles Palant, président des Jeunes de la L.I.C.A., ancien membre du Comité Central de la même organisation, monte à la tribune. Rescapé de Buchenwald, ce jeune homme combattif explique avec aisance le drame qui déchire la plupart des membres actuels de la L.I.C.A. Maintes fois, les applaudissements qui l'interrompent marquent la sympathie fraternelle de tous.

« Si « ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent », dit-il, les enfants de la L.I.C.A. qui sont dans cette salle y font figure d'orphelins. »

Il conte ainsi sa rencontre avec le M.R.A.P. : « J'ai vu, dans une petite salle de la rue Lancry, des hommes de bonne volonté qui tentaient de faire ce que, pour notre plus grande honte, nous ne faisons plus. »

« J'apporte, conclut-il, le salut et le concours très large de ce que la L.I.C.A. compte encore d'éléments sains et dévoués, fidèles à la cause de l'antiracisme. »

UN ANCIEN COMBATTANT

M. Wulfmann intervient au nom des anciens combattants juifs qui, volontairement, se sont engagés « contre les bandits qui menaçaient la liberté, la civilisation et l'existence de la communauté juive ».

LES MÉDECINS CONTRE LA MORT

Le docteur Camarca prend ensuite la parole, au nom de l'Amicale des Médecins et Dentistes juifs.

Dénonçant les crimes des prétendus « médecins » nazis, il souligne que la tâche du médecin est « de calmer la douleur, de lutter contre les maladies et la mort ». C'est en fonction même de cette tâche qu'il croit de son devoir d'éclairer l'opinion publique sur le crime que constituerait l'emploi de la bombe atomique et surtout des armes bactériologiques.



“ Pas d'autres discriminations que la valeur des hommes libres ”

Depuis le matin, face à l'entrée principale, un groupe de jeunes Africains, écoutaient attentivement toutes les interventions. L'un d'eux est maintenant à la tribune : M. Mamadou Dia, Président du Groupement des Etudiants Africains.

Du balcon des jeunes part un « ban accéléré » : les salves de bravos se succèdent de plus en plus rapides. Et, pendant plusieurs minutes, l'orateur regarde, en silence, déferler ces vagues d'enthousiasme.

« Les Etudiants Africains, déclare-t-il notamment, remercient toutes les bonnes volontés qui sont aujourd'hui ici réunies pour combattre le racisme, l'antisémitisme et toutes les causes de discrimination fondées sur l'arbitraire et l'injustice, sur autre chose que la valeur intrinsèque des hommes libres. »

MESSAGES

A l'occasion de la Journée Nationale du 22 mai, le M.R.A.P. a reçu notamment des messages des personnalités et organisations suivantes :

O. ARRIGHI, maire du 18^e arrondissement, Docteur Léon ARON (Limoges), Robert CHAMBEIRON, député, Roger CHASTEL, Docteur Jean DALSACE, Edmond FLEG, homme de lettres Simon FUKS, grand rabbin du Haut-Rhin, Jacques KAMINSKI (Valenciennes), Louis MARIN, député, Henri MATISSE, artiste peintre, Jean MINJOZ, député, M^r de MORO-GIAFFERI, député, Jean PAINLEVE, cinéaste, Abbé PIERRE, député; La Jeunesse Juive de Marseille; Solidarité Juive de Bruxelles.



Jeanne LEVY, qui a déclaré le 22 mai : « Je ne travaillerai jamais pour une guerre d'agression ».

Le Comité d'Honneur du M. R. A. P.

Président d'honneur : Marc CHAGALL

Président : M^r André BLUMEL

Secrétaire général : M^r GRINSPAN

MM. Gabriel d'ARBOUSSIER.

Maurice de BARRAL.

Albert BAYET.

Jean-Jacques BERNARD.

Emile BURE.

Aimé CESAIRE.

Robert CHAMBEIRON.

Raymond CHARPENTIER.

le Docteur Jean DALSACE.

Louis DAQUIN.

le Professeur DESOILLE.

Mme Marthe DUPUY.

MM. Yves FARGE.

Edmond FLEG.

le Professeur HADAMAR.

MM. Georges HUISMAN.

le Grand Rabbin KAPLAN.

Joseph KESSEL.

Alain LE LEAP.

Jean de LORME.

MARC-SANGNIER.

Louis MARIN.

Jean MINJOZ.

Jean PAINLEVE.

Pierre PARAF.

le Professeur M. PRENANT.

Mme Françoise ROSAY.

MM. Armand SALACROU.

le Professeur VERMEIL.

Ces organisations ont adhéré au M. R. A. P.

ORGANISATIONS CENTRALES

Union des Juifs pour la Résistance et l'Ent'aide. Union des Sociétés Juives de France. Union des Engagés volontaires et Combattants Juifs 1939-45. Parti Hachomer Hatzair. Poale Sion de Gauche. Union des Juifs Séphardis. Association des Déportés Juifs. Commission Intersyndicale Juive. Fédération des Artisans et Façonniers Juifs. Association Culturelle Juive. Commission Centrale de l'Enfance. Organisation des Juifs Polonais. Comité Populaire d'Aide à Israël. Mouvement des Cadets. Fraternité Yasc.

ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

Les Commissions de propagande juives des syndicats C. G. T. suivants : Confection pour dames; Confection pour hommes; Tricot; Textile; Chaussures; Syndicat Général des ouvriers et cadres techniques en chaussures; Comité syndical de l'O.R.T.; Comité syndical de l'HEFUD;

ainsi que les organisations suivantes :

Artisans maroquins; Organisations des épiciers; Marchands forains; Fraternité des tailleurs.

ASSOCIATIONS ET SOCIETES

Tchenstochow; Amis Israélites de France; Kónsk; Ozerow; Amis de Zyrardow; Siedlec; Enfants de Lublin; Kielce; Brest-Litowsk; Union des Vilnois; Fraternelle Israélite; Amis de Kalisch; Amis de Wloclawok; Amis de Minsk-Mazowiek; Nowidwor; Amis de Lubartow; Amis de Tchechanow; Amis de Kraschnik; Les Amis de Paris; Les Amis de Lodz; Secours aux Amis; Chmelnik; Amis de Wolomin; Salut Public et Israélite de Belleville; Amicale du 15^e; Société Gobelins; Idéal Fraternel; Société de Varsovie; Chelm; Voleimer; Praga; Kock-Zelechow; Entraide Fraternelle; Olkusz; Powolzik; Société Mutualiste Paradis; Amis de Szydlovioc; Amis de Tulavy; Przytyk; Amis de Kaluszyn; Bessarabia; Ciechanow; Miedzyrzec-Podlaski; Amis de Piotrikow; Ochota; Nowy-Dwor; Souvenir d'Isaac; Czestochowa; Nowo-Radonsk; Wroclaw; Association Culturelle Juive; Secours Mutuel des Israélites de Paris; Renaissance Juive; Solidarité Juive (Bruxelles); Galiciens; Rawa Mazowiecka; Bendzin; Egalité; Grodno; Frères Israélites; Kiev; Kozianice; Kutno; Laskarzew; Lomza; Mutualiste de Montmartre; Odessa; Plock; Radom; Amicale Russe; Tomarszow Mazowiecki; Yiddische Bruderliche Hilf.

TOUS UNIS CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX

L'histoire montre que les persécutions raciales préparent la guerre et l'anéantissement des libertés essentielles.

Que les Juifs, les premiers prennent conscience du danger et de ses causes : pour lutter efficacement contre l'Antisémitisme, il en faut apercevoir la source et discerner les objectifs.

C'est l'honneur du M. R. A. P. de travailler à cet éclaircissement et d'unir dans la lutte contre l'Antisémitisme tous les amis de la Paix.

Pierre-Roland LEVY,

Magistrot, Membre du Conseil Supérieur de la Magistrature.

Comment refuserais-je ma voix à une manifestation qui s'est donnée pour but de défendre les trois biens les plus précieux de l'homme : la Paix, la Justice, la Liberté ? Il ne me paraît pas possible qu'un homme conscient de ses responsabilités puisse se dérober à l'impérieux devoir de lutter pour de tels biens. Mais le prix même qui s'y attache exige que cette action soit entreprise dans la franchise et dans la clarté, sans arrière-pensée et sans hypocrisie. Nul, en effet, n'est qualifié pour parler au nom de la Paix, de la Justice et de la Liberté, s'il ne les pratique pas lui-même, dans son rayon d'action, dans son propre pays. La Paix est indivisible, comme la Justice et comme la Liberté, et c'est galvauder ces trois termes que de les subordonner à des contingences humaines, quelles qu'elles soient. La Paix est totale ou n'est pas. Il n'y a pas de Paix partisane. La Paix ne s'enrêment pas ; elle dépasse toutes les querelles humaines ; elle ne se met au service ni de l'argent ni d'un parti. Nul peuple n'est donc qualifié pour parler de Paix, de Justice ou de Liberté s'il opprime un autre peuple, s'il persécute une race ou une classe, s'il étouffe la liberté des consciences, s'il ne respecte pas la dignité de l'homme...

Seul l'amour des hommes peut nous ouvrir le chemin de la vraie paix. Seul l'amour peut aider les hommes à dépasser le fameux dilemme « Justice ou Liberté ». Car si la justice peut s'établir dans la liberté, si la liberté peut régner dans la justice, les hommes n'y parviendront pas par des lois ou des traités, des règlements ou des décrets, des circulaires ou des papiers, et encore des papiers, mais par le désir lucide de se comprendre, par la volonté réfléchie de se respecter mutuellement, par l'amour au sens le plus haut du terme...

Et en définitive, par dessus tout ce qui peut vous séparer, malgré vos bonnes volontés, je ne vois pas de meilleur idéal à vous proposer que la vieille parole toujours vivante : « Aimez-vous les uns les autres ».

JEAN-JACQUES BERNARD.
Homme de Lettres.

MANIFESTE

Nous, délégués élus en Assemblées Populaires à Paris, dans les villes de France et représentants de 102 organisations,

Nous, femmes, hommes, jeunes, de toutes conditions sociales, de toutes opinions et philosophies,

Nous, en qui jamais ne s'éteindront la douleur et le souvenir de l'extermination de millions de nos frères gazés, brûlés et fusillés par les nazis, sommes venus clamer notre colère face au danger croissant du racisme et de l'antisémitisme au moment où grandit la menace d'une nouvelle guerre.

Quatre ans après la défaite de l'hitlérisme, un nouvel Etat allemand est reconstitué à l'Ouest, qui n'est ni dénazifié, ni démilitarisé, un Etat allemand où la chienne de Buchenwald est graciée et où les criminels de guerre, officiers, S. S., chefs nazis, magnats de l'industrie de la mort, occupent les postes les plus importants.

La réhabilitation et la libération des assassins de millions d'hommes est un encouragement aux crimes de demain.

La reconstitution à nos frontières d'une Allemagne de l'Ouest dont la population de cinquante millions d'habitants est animée par l'esprit de revanche constitue un danger pour la paix du monde et particulièrement pour la sécurité de la France, qui a été au cours des 80 dernières années, trois fois envahie et pillée.

Le danger est d'autant plus grand que cette Allemagne aurait pour mission de fournir les troupes mercenaires à ceux qui préparent une nouvelle et sanglante tuerie mondiale et pour qui la bombe atomique représente la forme perfectionnée du four crématoire, l'instrument de l'assassinat en masse de millions d'êtres innocents.

La renaissance du nazisme est accompagnée d'une nouvelle vague de racisme et d'antisémitisme, tant en Allemagne que dans notre pays, et les éléments qui ont formé, pendant la guerre, les cinquièmes colonnes fascistes et qui ont été les auxiliaires les plus précieux de l'occupant, deviennent chaque jour plus arrogants.

En France, alors que le danger grandit à nos frontières, les fascistes de l'intérieur préparent leur revanche et font paraître journaux, tracts et livres qui prônent l'idéologie du racisme et de l'antisémitisme, de la xénophobie et de la guerre.

Nous savons par notre expérience tragique que le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie sont les signes avant-coureurs de la guerre.

Ce sont les armes dont les bellicistes se servent toujours.

La lutte contre l'antisémitisme et le racisme est la cause de tous les partisans de la Paix.

Notre place à nous qui combattons le racisme et l'antisémitisme est dans le camp des Partisans de la Paix.

C'est pourquoi nous affirmons notre plein accord avec le Manifeste et les décisions du Congrès Mondial des Partisans de la Paix qui sont pour nous un engagement sacré.

Nous lutterons parmi les centaines de millions d'hommes de toutes langues et de toutes couleurs qui se sont levés pour défendre la Paix et l'amitié entre les peuples.

Nous sommes pour la charte des Nations Unies et pour l'entente entre les alliés dont l'unité a permis la victoire sur l'hitlérisme.

Nous sommes contre les alliances militaires qui sont contraires à la Charte de l'O. N. U. et qui mènent à la guerre.

Nous sommes pour l'interdiction de l'arme atomique et de toutes les autres armes d'agression.

La lutte pour la Paix est inséparable de la lutte pour la Fraternité entre les peuples.

Nous sommes contre toute oppression nationale et coloniale, pour l'indépendance des peuples.

Nous saluons à cette occasion la naissance de l'Etat d'Israël qui, à l'exemple d'autres peuples, a su conquérir son indépendance et nous nous élevons contre toutes les intrigues et contre toutes les manœuvres impérialistes qui menacent l'indépendance et la sécurité de l'Etat d'Israël.

Nous ne permettrons pas qu'Israël soit transformé en une base militaire d'agression et en un tombeau de ses enfants.

Nous déclarons que nous ne pouvons pas être neutres à l'égard des assassins de millions d'êtres humains.

Nous disons qu'il ne saurait y avoir davantage de neutralité à l'égard de ceux qui préparent une nouvelle guerre.

Nous, qui avons vécu les horreurs de l'hitlérisme et les souffrances de millions de femmes et d'enfants martyrisés, gazés, brûlés et fusillés,

Nous, qui avons défendu comme résistants, combattants ou engagés volontaires la terre de France contre la barbarie hitlérienne,

Nous qui, dans les rangs des partisans avons aidé à porter des coups mortels à l'ennemi nazi,

Nous qui sommes fidèles à la mémoire de millions de martyrs, à la mémoire des héros légendaires du ghetto, à la mémoire des Combattants de la Hagana,

Nous jurons de ne jamais être les alliés des nazis et d'être toujours aux côtés des Combattants de la Paix et de la Démocratie.

Restons unis pour maintenir et renforcer le puissant front contre l'antisémitisme, le racisme et pour la Paix.

Votre Journée nationale contre l'Antisémitisme provoque en nous des sentiments de solidarité fraternelle, car vous liez étroitement la lutte contre l'antisémitisme avec la lutte contre les tentatives impérialistes de ressusciter le fascisme, les pactes de guerre...

La renaissance de l'antisémitisme dans le monde capitaliste est une des multiples formes des préparatifs criminels d'une guerre agressive contre l'U.R.S.S. et les pays de démocratie populaire. Pour cette raison, les Juifs du pays du grand combattant antifasciste Georges Dimitrov sont solidaires de votre lutte, non pas d'une façon platonique, mais active et militante.

Jacques NATHAN,
Président du Consistoire Central des Juifs de Bulgarie.

Le plus élémentaire esprit de justice devrait condamner le racisme, l'antisémitisme.

La Paix peut seule faire rentrer dans le néant le racisme, l'antisémitisme, générateurs de tant de misères, de crimes, de tant de tortures, de tant de larmes.

Je salue le serment signé par l'ensemble des organisations, ce serment qui indique que l'honneur nous fait obligation de continuer la lutte contre l'antisémitisme, de continuer la lutte pour la Paix, nous faisant ainsi un impérieux devoir de nous placer toujours en position de combat contre les tortionnaires nazis.

Je vous demande de croire à mon dévouement pour la noble cause tant ardemment défendue par le M. R. A. P.

Alban SATRAGNE,
Conseiller municipal de Paris,
Conseiller général de la Seine.

Ceux qui ont cru devoir, dans une des plus terribles crises que la France ait connues, collaborer avec l'Allemagne hitlérienne, relèvent aujourd'hui la tête et prétendent reprendre leur place au grand jour. Avec eux peuvent paraître parmi nous, malgré les redoutables expériences d'un récent passé, le fascisme et son inséparable compagnon : l'antisémitisme. Or l'antisémitisme, tel que le troisième Reich l'a pratiqué, n'a pas seulement engendré les horreurs que l'on sait. Il a tenté de détruire tout esprit, toute institution d'ordre international. Il a dressé nations contre nations, dans une atroce atmosphère de guerre éternelle. Il s'alimente aux pires sources de la violence, de la haine et de l'envie. Il entretient l'esprit de lutte et de destruction. Et il se sert du Judaïsme comme d'un bouc émissaire, pour voiler de fatales ambitions et détourner d'elles l'attention publique. Jamais on ne le combattra avec trop d'énergie ; jamais on ne protestera trop contre ses méfaits.

Edmond VERMEIL,
Professeur à la Sorbonne.



COUDE A COUDE FRATERNEL

A 14 h. 30, sous la présidence de M. Poznanski, président de l'Union des Sociétés Juives de France, s'ouvre la seconde séance de cette journée historique. Outre les délégués, le public, déjà, commence à affluer quand monte à la tribune le premier orateur, M. Rontchewski.

UN CHRÉTIEN PROGRESSISTE

Ce délégué de la section strasbourgeoise du M.R.A.P., agrégé de l'Université, est chrétien progressiste. Il ouvre une série d'interventions qui apporteront, au cours de cette séance une note nouvelle : le point de vue des non-Juifs.

« La lutte contre l'antisémitisme, déclare M. Rontchewski, n'est que la forme particulière d'un combat qui se livre dans l'univers entier contre l'asservissement de l'homme... »

« Toute insulte contre les Juifs, toute forme de propagande antisémite, est une atteinte à notre christianisme et une atteinte en même temps à l'unité foncière de toute l'humanité. Les Juifs doivent sentir qu'ils ne sont pas isolés dans leur lutte. »

UNE OUVRIÈRE CATHOLIQUE

Après l'intellectuel, une ouvrière.

Mme Berthe Maison, « femme française catholique », travaille depuis plusieurs années avec des ouvriers juifs, dans des ateliers de maroquinerie où « tous unis, dit-elle, nous avons toujours lutté pour améliorer nos conditions de vie ».

Mère de cinq enfants, elle a, sous l'occupation, participé à un comité d'aide aux enfants juifs.

Une autre amie des Juifs, Mme Deminjoz, déclare : « Pas un Juif, pas un non-Juif ne peut oublier les souffrances que les Juifs ont endurées pendant l'occupation. »

L'ARDEUR DE LA JEUNESSE

Avec fougue, Monique Milstein, du foyer des Enfants de Fusillés, de Montreuil, exprime la combattivité de la jeunesse juive victime de la guerre.

Son enthousiasme communicatif déchaîne des tempêtes d'acclamations quand elle proclame :

« A tous ceux qui disent que les Juifs sont d'une race inférieure, nous donnons à méditer l'exemple de ces magnifiques héros du ghetto de Varsovie et nous conseillons de demander à Abdullah et Cie ce qu'ils pensent de nos frères, les vaillants combattants du Neguev. »

LA VOIX DES ÉTUDIANTS

M. Jo Seiden, de l'Union des Étudiants juifs de France est particulièrement applaudi.

Après avoir évoqué les difficultés matérielles de la jeunesse intellectuelle, il signale que des étudiants blancs ont récemment, boulevard Saint-Michel, malmené un étudiant noir. De plus, « un antisémitisme latent flotte sur certaines Facultés, se manifestant sporadiquement : gifles et coups de poings ont été échangés... »

L'orateur montre que les étudiants juifs sont solidaires de tous les étudiants du monde luttant pour la liberté et la paix.

Strasbourg, Nancy, Lyon

M. Eisenberg, délégué de Strasbourg, souligne que dans sa ville même, « nous assistons à la réalisation du rêve hitlérien : dans Strasbourg on prépare le premier Congrès de « l'Union européenne ».

Parallèlement, « nous voyons se lever une nouvelle vague d'antisémitisme à Strasbourg, dirigée par un nazi notoire Kolck, membre naguère du parti national-socialiste ».

Intervenant à son tour, au nom de la jeunesse de Nancy, M. Gilles Edelson insiste sur le fait que sa ville a particulièrement souffert des invasions successives de l'Allemagne.

M. Schachtenberg, de Lyon, déclare avec juste raison : « Les enseignements que nous avons reçus aujourd'hui nous donneront plus de force pour mener le combat. »

'Pas de discussions stériles, agissons'

Mlle Grinberg parle. Elle est sioniste. Elle le dit. Elle en dit les raisons. Mais cela ne l'empêche pas de voir que, dans le cadre de la préparation à la guerre, « l'antisémitisme sert de poison pour les peuples ». Et par conséquent, elle affirme avec fermeté :

« Je sais qu'au sein de la jeunesse juive, il y a des divergences. Mais pour faire face à la menace antisémite, la jeunesse ne se borne pas aux discussions stériles, elle se rencontre sur un même terrain d'action, qui est l'action contre l'antisémitisme en France, l'action contre le relèvement de l'Allemagne nazie, avec toute la jeunesse démocratique de France et du monde, l'action pour les droits et la liberté des jeunes. »

Le président annonce alors l'arrivée de M. Meiss, président du Consistoire Israélite de France, président du C.R.I.F. et l'appelle au bureau.

Mme Léa Weintraub représente les jeunes sionistes du Hachomer Hatzair. Elle déclare à son tour :

« La jeunesse juive, plus que toute autre jeunesse doit de nouveau s'unir devant le danger qui la menace une fois de plus. »

Et citant l'exemple d'Israël, elle montre qu'« aucune « Royal Navy », aussi importante soit-elle, aucune arme au monde ne peuvent arrêter un peuple assoiffé de liberté et de justice ».

Yves MOREAU: Avec tous les Français honnêtes...

Au nom des 200.000 patriotes de toutes tendances unis dans l'Association des anciens F.F.I., F.I.P.F. et de leurs amis, M. Yves Moreau appelle à l'union de tous les Français honnêtes fidèles à l'esprit et aux espoirs de la Résistance.

« Vos assises, déclare-t-il, démontrent qu'il est possible aujourd'hui de mettre à l'écart, comme nous le faisons

sous l'occupation, tous les prétextes de division, et d'entraîner dans l'action tous les citoyens épris de liberté et de paix. »

Jean de LORME: Le venin de l'Affaire Dreyfus circule encore

M. Jean de Lorme, secrétaire du Comité franco-malgache, se présente pour ce qu'il est : « Un criminel de paix ». A ce titre, le Cirque d'Hiver fourmille de « criminels... »

Ils ne se repentent d'ailleurs pas, si l'on en croit leurs applaudissements.

Dans un discours plein d'esprit, M. de Lorme exprime son indignation des mesures prises actuellement en faveur des bourreaux d'hier. Il note que :

« L'affaire Dreyfus, symbole d'arbitraire, de fausseté et d'injustice, a laissé des traces. Son venin circule encore, et ses hommes sont revenus au pouvoir sous d'autres déguisements. »

« On ne saurait admettre, conclut-il, qu'un vrai résistant, à moins de se parjurer, qu'un homme de couleur ou qu'un israélite à moins de trahir ses frères et de se déshonorer, puissent compter au nombre de ceux qui servent la réaction, soutiennent les expéditions coloniales, coquetent avec l'Internationale bancaire, font expulser les démocrates étrangers et maltraiter les mineurs qui défendent leur gain. »



Jean de LORME

L'aide du peuple de France aux enfants juifs persécutés

Mme Welda Dat, qui, sous l'occupation, a pu arracher aux griffes des nazis d'innombrables enfants juifs, évoque l'activité des Français et Françaises, instituteurs, secrétaires de mairies, humbles ménages d'ouvriers, de paysans, de petits rentiers, qui aidaient par tous les moyens dont ils disposaient l'enfance victime de la barbarie.

Sa conclusion, magnifique exaltation de la fraternité agissante, sera celle de cette seconde séance.

« Amis et camarades, nous devons garder ce coude à coude fraternel dans la lutte pour la paix. Nous, Français non-Juifs, qui connaissons l'histoire et les problèmes particuliers des Juifs, nous devons sans relâche aider à leur compréhension autour de nous. Nous devons mettre tout notre cœur à éclairer ceux de nos compatriotes qui sont encore trompés par une propagande mensongère. »



M^r BLUMEL, Président du M.R.A.P.

L'immense armée des combattants de la paix

Le Cirque d'Hiver est maintenant archi-comble. Il n'est pas assez grand : des retardataires ne pourront entrer.

Tout en haut, plusieurs rangs de personnes debout. Aux délégués, aux invités, aux journalistes, se sont joints plusieurs milliers de Parisiens, venus assister à la séance publique.

Et lorsque arrivent Yves Farge, Alain Le Léap, Gabriel d'Arboussier, Marcel Prenant, Chagall, Coulibaly Ouezzin, c'est une puissante, une interminable, une inoubliable ovation de la foule dressée.

Des milliers de regards ardents cernent la tribune. Photographes et cinéastes ont fort à faire : le regard aveuglant de leurs projecteurs cingle tour à tour les orateurs et les auditeurs aux poses attentives, aux gestes d'approbation sans réserve et dont le visage exprime une grande confiance dans l'avenir.

Yves FARGE: Union avant le malheur et pour conjurer le malheur!...

Après avoir lu les lettres, messages et télégrammes de solidarité envoyés au Congrès, de France et de l'étranger, M^r Blumel, qui préside, donne la parole à Yves Farge, « l'homme qui a, jusqu'au gouvernement, dénoncé la corruption, la faiblesse vénielle et la complicité des trafiquants ; l'héroïque résistant qui avait poussé la témérité, pendant l'occupation, jusqu'à prendre comme pseudonyme « Lévy » ; le commissaire de la République qui, à Lyon, après la Libération, sut régler les questions de spoliation. »

Yves Farge, qui fait entendre la voix des Combattants de la Liberté et de la Paix, situe le caractère du M.R.A.P. dans la conjoncture actuelle.

« Au moment où, dans le pays de France, un frémissement pour un rassemblement républicain se fait sentir, il était bon que dans tous les domaines, dans tous les secteurs où l'on mène la lutte pour la liberté et la dignité de l'homme, on se retrouve dans le même combat ».

Il rappelle les théories exposées dans « Mein Kampf » :

« Hitler nous dit qu'en enseignant l'anticommunisme, on enseigne en même temps le mépris de l'homme, et qu'en enseignant l'antisémitisme, on enseigne encore le mépris de l'homme ; et nous savons que c'est par ces deux abominables démarches de l'esprit que l'on en vient à paralyser, à diviser, à stériliser les républiques, pour les conduire dans les terribles aventures dont nous avons, les uns et les autres, gardé le souvenir. »

Après avoir montré les menaces de guerre, dont la signature du Pacte Atlantique est une manifestation, l'orateur appelle, salué par d'interminables applaudissements, à l'union « avant le malheur et pour conjurer le malheur ».

G. d'ARBOUSSIER : Le racisme, mystification au profit du capitalisme.

Gabriel d'Arboussier, vice-président de l'Assemblée de l'Union Française, président du Rassemblement Démocratique Africain, est accueilli, lui aussi, par des applaudissements vifs et prolongés.

Calme ment, avec un sûr talent, par une argumentation solidement charpentée, il tire les leçons de la dernière guerre :

« Nous avons appris — et la tragique destinée des Juifs a été une grande leçon pour les hommes de couleur — qu'il y avait des hommes blancs opprimés par des hommes blancs, que certains blancs étaient des loups pour d'autres blancs, que ce n'était pas une question de race, mais plus exactement une question d'égoïsme qui fait qu'une minorité d'exploiteurs vit du sang et de la sueur d'une majorité d'exploités, quelle que soit sa couleur et quelle que soit sa race ».

Et notant que « l'égalité a été réelle sur les champs de bataille, puisque les balles ennemies n'ont choisi ni entre les Juifs et les Gascons, ni entre les Français et les Africains », il montre que les discriminations raciales « ne sont qu'une mystification, une théorie camouflant la réalité qui est celle de l'exploitation capitaliste, dont l'impérialisme colonial n'est que la filiale. »

« Dans le combat pour la paix, conclut-il, qui est le combat décisif, il faut que vous comptiez sur les peuples coloniaux comme ils comptent sur vous. »



Yves FARGE

A. LE LÉAP : Nous ne reconnaissons que le sang versé pour le progrès, la justice et la liberté.

« Jaurès disait, rappelle le Président, que les travailleurs crient toujours contre les injustices parce qu'ils souffrent eux-mêmes d'une injustice permanente ».

Alain Le Léap, Secrétaire Général de la C.G.T., dont l'éloquence vigoureuse et tranquille symbolise la puissance des millions de travailleurs unis dans la C.G.T. et la F.S.M. déclare en effet : « Vous défendez une cause que le mouvement syndical français a toujours défendue. »

Il évoque les persécutions raciales qui frappent les hommes de couleur aux Etats-Unis et en Afrique du Sud, puis l'antisémitisme pratiqué par Hitler.

Pour justifier l'antisémitisme, on a parlé des liens du sang. « Nous ne reconnaissons, nous, affirme A. Le Léap, que le sang qui a été versé dans la défense du progrès social, de la justice et la liberté. Et nous disons très haut que pour nous les Israélites sont des citoyens français au même titre que les



Alain LE LEAP

autres, qu'ils partagent les travaux de leurs frères sur ce territoire et qu'à ce titre, ils ont exactement les mêmes droits que les autres.

Pour eux comme pour les autres citoyens, l'avenir demeure dans la victoire sur le fascisme ou sur les restes du fascisme, dans la victoire sur l'injustice et dans la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'orateur souligne que l'antisémitisme n'existe plus en U.R.S.S. et dans les démocraties populaires, pays qui défendent la paix internationale et la sécurité des peuples.

BULAWKO : Action commune malgré nos divergences.

« Nous sommes prêts à discuter avec tous ceux qui acceptent de discuter loyalement et en toute honnêteté, de même qu'entre nous, malgré nos divergences, nous croyons pouvoir trouver une base d'action commune contre l'antisémitisme, le racisme et pour la paix. »

C'est par cet appel à l'union que M. Bulawko, sioniste du Hachomer Hatzair répond aux attaques dont le M.R.A.P. a été l'objet.

Il souligne la nécessité pour le jeune Etat d'Israël de se trouver aux premiers rangs parmi les forces de paix et exprime la conviction que ses camarades du Hachomer Hatzair resteront fidèles aux héroïques défenseurs de Negba et aux vainqueurs de Michmar Haemek.

« Il ne s'agit pas ici, poursuit-il, d'un choix entre deux idéologies ou deux « blocs », comme on a coutume de le dire. Il s'agit de choisir ses alliés dans le combat que nous imposent des ennemis déclarés... »

« Nous pouvons vaincre si nous joignons nos énergies à toutes celles qui dans le monde combattent pour la dignité de l'homme et la fraternité des peuples. »

Marcel PRENANT : Il faut désigner nommément les criminels de guerre.

« Comment vous présenter Marcel Prenant ? » demande M^e Blumel. Ces paroles soulèvent aussitôt une tempête d'acclamations qui, plusieurs fois, faiblit et se gonfle d'un enthousiasme renouvelé. La présentation est faite.

Le déporté, l'ancien chef d'état-major des Francs-Tireurs et Partisans, l'éminent savant, professeur à la Faculté des Sciences, dans un exposé lumineux, démontre « quel est le critérium de ceux qui réellement sont les partisans de la paix et de ceux qui sont les partisans de la guerre ».

« Il est très simple, répond Marcel Prenant, montrant le texte du Serment, il est écrit là-haut : n'accepter jamais de me trouver dans le même camp que les bourreaux nazis. »

« On ne lutte vraiment contre la guerre, conclut-il, que lorsqu'on désigne nommément les criminels de guerre. »

LERMAN : Luttons avec toutes les forces de démocratie.

Comme représentant du Poalé Sion Smol, M. Lerman, souligne l'importance de la naissance de l'Etat d'Israël et exprime sa conviction que la concentration de Juifs en Israël renforcera le front de la paix dans le Proche-Orient.

Evoquant la dernière guerre, « il fallait, dit-il, les efforts et les sacrifices immenses des nations alliées, et en particulier de la glorieuse Armée Rouge, pour délivrer l'humanité du joug de la « race des seigneurs ».

Il traduit les espoirs des peuples, basés sur la Charte des Nations Unies, mais il attire aussi l'attention sur « l'Allemagne nouvelle qui relève la tête pour menacer le monde avec son désir de revanche... » « cette Allemagne occidentale dirigée par les mêmes antisémites qui ont prêché la destruction de tout ce qui n'appartient pas à la « race nordique ».

Il conclut par cet appel : « Nous demandons aux masses populaires juives de France de lutter côte à côte avec les forces de démocratie contre l'antisémitisme, le racisme et la guerre. »

Marc SANGNIER : Ceux qui éprouvent de la haine pour une race ne peuvent prêcher la paix.

Salué par un « ban accéléré » particulièrement soutenu, Marc Sangnier, le grand orateur catholique, qui n'a cessé de lutter contre le racisme et l'antisémitisme dès avant l'affaire Dreyfus, vient assurer le M.R.A.P. de sa solidarité agissante :

« Ce qui me frappe, dit-il, c'est votre volonté de faire appel, non seulement aux hommes d'un parti, non seulement aux hommes d'une philosophie ou d'une confession religieuse, mais à tous les hommes. »

« La paix, dit-il encore, elle doit être voulue par les peuples, elle doit être imposée par les peuples aux gouvernements eux-mêmes... »

« Si moi, chrétien, j'apporte ma voix et le concours de mon effort à votre association, c'est parce que je considère qu'un chrétien véritable doit penser que tous les hommes sont des frères et qu'il est responsable, en quelque sorte, du salut du monde. »

Et il insiste sur ce fait :

« Ceux qui éprouvent de la haine pour une race, pour une catégorie d'hommes, ne sont pas capables de prêcher la paix entre les nations car, en vérité, ils ne sont pas des hommes de paix. »

Les tâches du M.R.A.P. (Résolution d'organisation adoptée au Cirque d'Hiver)

Les 2.032 délégués élus aux Assemblées Populaires de Paris et en Province, représentants de 102 organisations, mandatés par plusieurs dizaines de milliers de personnes de toutes opinions et conditions sociales, réunis le 22 Mai 1949 au Cirque d'Hiver, conscients de la force de leur volonté unie exprimée par l'ampleur de la JOURNÉE NATIONALE, proclament l'urgente nécessité d'union de toutes les forces désireuses de combattre le Racisme et l'Antisémitisme et décident de constituer un organisme de liaison et de coordination dénommé : MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTI-SEMÉTISME ET POUR LA PAIX.

Ce Mouvement est ouvert à toutes les organisations et œuvres, ainsi qu'aux individuels, hommes, femmes, jeunes qui ne veulent pas revivre les horreurs de la discrimination raciale et de la guerre.

Il incombera au M. R. A. P. d'entreprendre, de diriger et de coordonner les actions contre la propagande et les menées racistes et antisémites qui portent atteinte aux libertés humaines et qui menacent la Paix.

Le M. R. A. P. est dirigé par un Comité d'Action constitué par les délégués des organisations adhérentes et par un certain nombre de personnalités. Des comités d'action

locaux seront créés également dans les villes, quartiers, rues, maisons, dans les bureaux et usines.

Le M. R. A. P. s'engage à tout mettre en œuvre pour :

- 1) Eclairer l'opinion publique sur le caractère antihumain, antinational et réactionnaire de la propagande raciste et antisémitique, et dénoncer cette propagande comme une arme de division des peuples au service des fauteurs de guerre ;
- 2) Dans ce but des enquêtes seront ouvertes sur les agissements racistes et antisémites des ligues fascistes reconstituées ;
- 3) Entreprendre avec le concours du Comité de Coordination des Partisans de la Paix et des grandes Organisations et Partis démocratiques Français une action pour :
 - a) la dissolution de toutes les organisations antisémites ;
 - b) le châtimement de ses instigateurs ;
 - c) l'interdiction de toute publication et de toute propagande de caractère raciste et antisémitique, par l'écrit, par le dessin, par l'image, par le film, par la radio, etc...
- 3 bis) Dans le même but, intervenir auprès de l'Assemblée Nationale et du Gouvernement Français ainsi qu'à l'O. N. U. ;

4) Boycotter et combattre toutes les entreprises qui diffusent la haine des races ;

5) Soutenir toutes les actions ayant pour but de défendre la Démocratie et la Paix, seuls garants de nos libertés, la sécurité de nos foyers ;

6) Défendre les droits légitimes de toutes les victimes du fascisme, de l'antisémitisme et de la discrimination raciale.

Pour accomplir l'ensemble de ces tâches, le M. R. A. P. éditera un matériel approprié de propagande et, en particulier un périodique qui incitera la presse du pays à prendre position contre le Racisme et l'Antisémitisme.

UNIS comme aux jours sombres de l'occupation, en commun avec toutes les forces démocratiques, nous lutterons pour :

- 1°) LE DESARMEMENT ET LA DENAZIFICATION DE L'ALLEMAGNE ;
- 2°) LE CHÂTIMENT DES BOURREAUX DE NOS FRÈRES ET SŒURS ;
- 3°) LA REPRESSION DES MENÉES FASCISTES ET ANTI-SEMÉTITES ;
- 4°) LA DÉFENSE DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA PAIX.



Marcel PRENANT

Jeanne LÉVY : Je ne travaillerai jamais pour une guerre d'agression.

Jeanne Lévy, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, n'a jamais manqué à l'action contre le racisme et pour la paix. Elle le montre par l'histoire précis qu'elle fait des activités du Mouvement National contre le Racisme, puis de l'Alliance Antiraciste. Elle dénonce les dirigeants actuels de la L.I.C.A. qui ont divisé les forces antiracistes en évinçant les éléments progressistes de l'Alliance Antiraciste.



Gabriel d'ARBOUSSIER



Marc SANGNIER

Elle stigmatise « ceux qui utilisent les découvertes scientifiques pour massacrer et qui nous menacent de bombes atomiques », et reprenant la formule du grand savant Joliot-Curie, elle proclame, soulevant l'enthousiasme : « Je ne travaillerai jamais consciemment pour une guerre d'agression ».

Albert YODINE : Jamais dans le même camp que les bourreaux nazis...

Chaleureusement applaudi, c'est ensuite Albert Yodine, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide.

Avec des images saisissantes, il souligne que « dans le raz-de-marée des centaines de millions d'êtres humains qui veulent la paix et luttent pour elle », les milliers de délégués réunis au Cirque d'Hiver sont venus « proclamer leur volonté de participer à la lutte gigantesque des forces de vie contre les forces de destruction, leur volonté d'entrer dans les rangs des Partisans de la Paix, qui sont aussi les combattants contre le fléau du racisme et de l'antisémitisme ».

« Non, nous ne pouvons et nous ne voulons pas revoir cela ! Nous ne pouvons et ne voulons pas admettre de nouveaux massacres ! » s'écrie-t-il, évoquant les « supplices et les souffrances du récent massacre », et constatant que :

« Aux bourreaux des peuples, à ceux qui fracassaient les têtes des nouveaux-nés contre les murs, à ceux dont la bestialité et le raffinement dans les supplices ont dépassé tout ce que l'histoire connaît d'horreurs, à ces cannibales modernes, on a remis les plus grandes fabriques de munitions, les plus grandes mines de charbon, l'arsenal de la Ruhr, afin qu'ils puissent perpétrer de nouvelles hécatombes ».

Marc CHAGALL : quel art pur est-il possible quand on tue les âmes et les corps des enfants ?

Le grand peintre Chagall avait quitté ses bleus de rêve, ses rouges à l'ardeur de flamme, ses jaunes éclatants. Mais il y avait le bleu franc de ses yeux vifs, où se lisait un sourire, son visage ému, tendu vers la foule, qui l'ovationnait longuement.

Le grand Chagall expliquant au Cirque d'Hiver, dans un style élégant et noble, les menaces que les fauteurs de guerre font courir à la culture et à l'humanité, appelant à la lutte unie pour la paix, ce n'est pas le fait le moins significatif de cette journée historique :

« Que nos ennemis ne s'imaginent pas, déclare Chagall, qu'on peut de nouveau nous enfermer automatiquement dans un ghetto pour nous brûler ensuite dans les fours crématoires avec la facilité d'un vaniteux jongleur qui avait saisi le pouvoir dans le silence des foules assourdies. Qu'ils ne se l'imaginent pas.

« La guerre est finie.

« Le ghetto physique est terminé ».

Et après avoir évoqué les « ghettos moraux » créés par les « bien-pensants » Chagall s'adresse aux intellectuels,

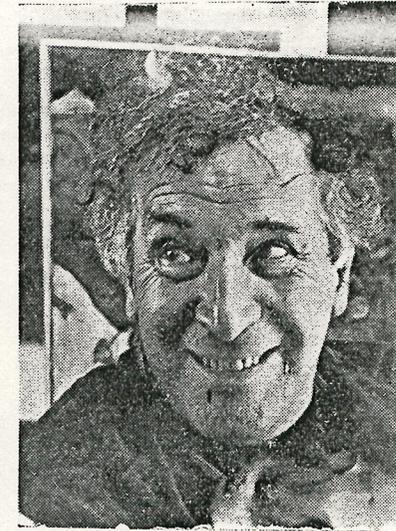
Juifs et non-Juifs, qui méconnaissent le problème de l'antisémitisme :

« J'ai mal de penser que beaucoup d'intellectuels imaginent que le problème de l'antisémitisme ne les concerne pas en fait ; qu'il ne peut gêner leur création, que c'est quelque chose comme une inutile littérature pour leur art « pur ».

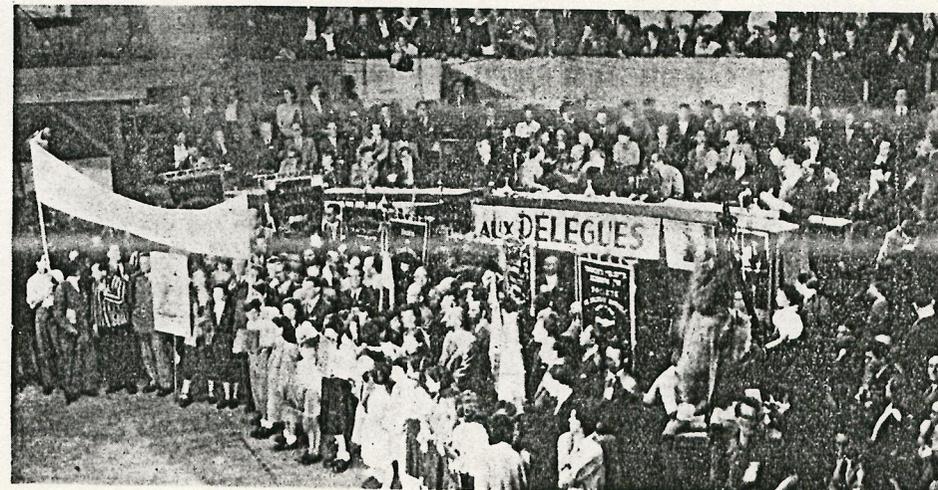
« Quel art pur est-il possible quand, derrière leur maison, on tue les âmes et les corps des enfants ? »

Après avoir souligné que le peuple d'Israël « ne doit dire à personne merci » pour l'Etat qu'il a conquis par la sueur et par le sang, Chagall évoque en conclusion un monde nouveau, d'où l'antisémitisme aurait disparu, et il a, pour cela, recours à une image tirée de son art :

« Et cela serait le signal d'une renaissance, d'une nouvelle religion, d'une vraie fraternité et du jaillissement de cette liberté d'âme à laquelle tous rêvent et qui nous manquent tellement. Ce serait un des tons principaux de cette palette, sans laquelle aucune révolution ne peut être pleine et harmonieuse. »



Marc CHAGALL



Les délégations se sont placées devant la tribune, avant la lecture du serment.

LE SERMENT

Et voici qu'avancent sur la piste, dans les vêtements rayés de l'enfer, les anciens déportés. Un drapeau tricolore les précède. Ils ouvrent le défilé des délégations.

Viennent ensuite les anciens combattants, les anciens F.F.I. et F.T.P., les représentants des sociétés adhérentes au M.R.A.P., avec des bannières de velours à lettres d'or.

Puis ce sont les enfants de déportés et de fusillés, montrant les dessins qu'ils ont faits pour illustrer les horreurs de la guerre et la lumineuse Paix.

La salle, debout, salue avec émotion ce défilé où l'on sent la présence lourde de ceux qu'ont dévorés les camps de la mort, les champs de bataille, la lutte clandestine — les Six Millions.

Les enfants portent à Marc Chagall leurs dessins émouvants que le grand peintre contemple avec un bon sourire, après avoir affectueusement embrassé leurs auteurs.

Après l'adoption unanime du Manifeste, le Serment est solennellement prononcé. La flamme qui anime les yeux de ces milliers d'hommes et de femmes dressés, tendus, garantit que, d'ores et déjà, il s'agit de plus que d'une promesse.

La Chorale populaire Juive fait entendre le « Chant des partisans » de Vilno, et, après avoir, avec force, chanté la « Marseillaise » et la « Hatikva », l'assistance se sépare dans un grand enthousiasme.

On parlera longtemps de cette Journée.

Cette date est comme un soufflet à la face des fauteurs de guerre, qui comptent sur le racisme et l'antisémitisme pour diviser les peuples, opposer les Français les uns aux autres, afin de les mener plus aisément à l'abîme.

Cette date marque une nouvelle étape dans le rassemblement des forces antiracistes, des forces de paix. Mais elle n'est qu'un point de départ.

De nombreux orateurs ont souligné, au Cirque d'Hiver, que l'antisémitisme, c'est la guerre et que lutter contre l'antisémitisme et le racisme, c'est aussi lutter pour la paix. Beaucoup ont ajouté aussi qu'inversement, lutter pour la paix, avec l'immense mouvement des Partisans de la Paix, c'est lutter contre l'antisémitisme et le racisme.

Tous les hommes, toutes les femmes qui sont restés fidèles à la mémoire des six millions de Juifs assassinés dans les camps de la mort; tous ceux qui exigent le châtimeut des bourreaux nazis, responsables de la déportation et de l'extermination massive; tous ceux qui inquiète le relèvement d'une Allemagne non dénazifiée; tous ceux qui s'opposent à la réparation du Stürmer, père spirituel des fours crématoires; tous ceux enfin qui veulent une société fraternelle d'où l'antisémitisme et le racisme soient à jamais bannis.

**VOTERONT POUR LA PAIX
FERONT VOTER POUR LA PAIX**

Ils voteront avec l'ensemble des honnêtes gens de notre pays.
Unie et agissante, l'innombrable armée des combattants de la paix remportera ainsi une nouvelle victoire sur les forces d'obscurantisme et de mort.

— ÉDITÉ PAR LE MOUVEMENT —
CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME
— ET POUR LA PAIX —
10, rue de Châteaudun — PARIS

IMPRIMERIE SOPACO
— 26, rue Clavel —
PARIS - XIX^e